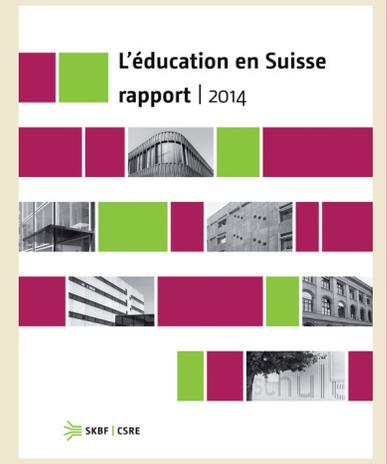


► Le rapport 2014 sur l'éducation en Suisse est sorti ce mois. Il s'appuie sur des données et des informations provenant de la statistique, de la recherche et de l'administration, pour faire l'état des lieux du système éducatif en Suisse. Prenant chaque niveau de formation, du degré préscolaire à la formation continue, le rapport le replace dans son contexte, présente sa structure institutionnelle, puis évalue son fonctionnement et ses résultats à l'aide de trois critères: efficacité, efficacité et équité.

Ce bilan doit avant tout faciliter la prise de décisions aux niveaux administratif et politique, mais aussi alimenter le débat public sur le système éducatif.

Le Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation a élaboré ce rapport sur mandat de la Confédération et des cantons. Les pages qui suivent proposent un condensé de certains chapitres.

Pour commander le nouveau rapport: [www.rapporteducation.ch](http://www.rapporteducation.ch)  
 info@skbf-csre.ch – 062 835 23 90 – Prix: Fr. 60.– TVA incluse, port et emballage en sus.



Stefanie Hof, CSRE

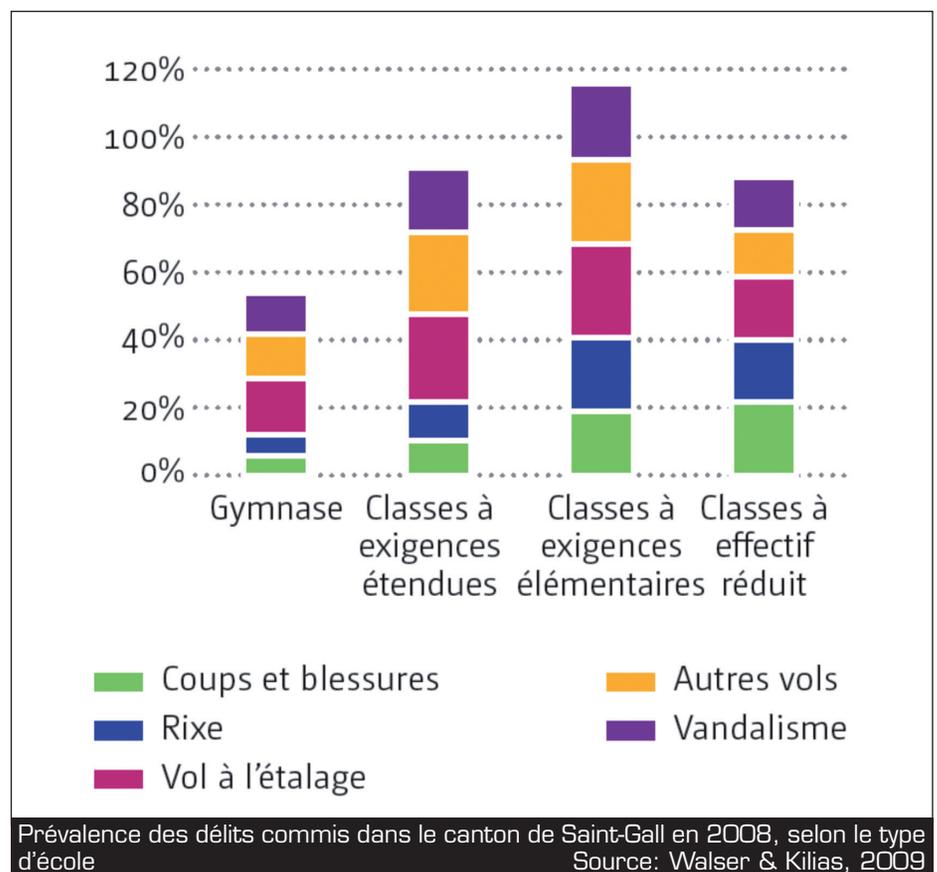
# L'éducation au centre

Si l'éducation influence un certain nombre d'éléments aussi bien pécuniaires que non pécuniaires (*outcomes*), elle est elle-même influencée par divers facteurs. La formation acquise durant le cursus scolaire dépend dans une large mesure du comportement des enfants et des adolescents, de leur motivation, de leur personnalité et de leur attitude face à la performance et à l'école. L'éducation a un impact sur les capacités tant cognitives que non cognitives, ainsi que sur le comportement de l'individu. Le rapport sur l'éducation en Suisse, ne se borne donc pas à analyser les différents degrés scolaires; il examine également les interactions entre la formation et d'autres domaines thématiques, comme la santé et la criminalité.

## Education et santé

Le poids corporel joue un rôle considérable dans la santé des enfants et des adolescents. Le surpoids peut en effet avoir des conséquences non seulement physiques, mais aussi psychosociales,

telles que mauvaises performances scolaires, exclusion sociale et manque de confiance en soi. Si la littérature fait souvent état d'une corrélation négative entre le surpoids et les résultats scolaires, l'existence d'un lien de cause à



effet entre ces deux éléments n'est pas établie. Selon les observations faites en Suisse, le nombre d'enfants en surpoids ou obèses est en léger recul au degré préscolaire, alors qu'il tend à se stabiliser au primaire et à augmenter au secondaire.

Si le surpoids peut avoir un impact négatif sur les résultats scolaires, l'éducation, de son côté, peut avoir un effet positif sur la santé de l'individu. Elle peut, d'une part, renforcer la prise de conscience des conséquences d'un comportement dommageable (comme la consommation de drogues) et, d'autre part, encourager une attitude bénéfique pour la santé (une alimentation équilibrée, par exemple). Une meilleure formation peut également permettre l'exercice d'une activité lucrative moins nocive pour la santé. Si les capacités cognitives sont essentielles dans ce domaine, les compétences non cognitives acquises grâce à la formation jouent elles aussi un rôle important. La recherche montre en effet que les personnes qui ont une bonne maîtrise de soi et une grande autodiscipline privilégient une alimentation plus saine, tendent plus facilement à faire du sport, fument moins et évitent les abus d'alcool.

### Education et criminalité

Souvent abordée par les médias, la délinquance juvénile est également une réalité dans les écoles. Celles-ci n'échappent pas à la violence perpétrée par des jeunes contre des jeunes: 2 à 10% des élèves de 5e à 9e années (7e à 11e HarmoS) sont victimes de harcèlement ou de brutalités au moins une fois par semaine. Les chiffres varient toutefois sensiblement selon les degrés (voir graphique page précédente). Le cyberharcèlement, basé sur l'emploi de technologies modernes telles internet ou le téléphone mobile, gagne également du terrain dans les écoles depuis quelques années. Le harcèlement et la délinquance en général peuvent influencer sur les perspectives scolaires tant de la victime que de l'auteur d'un acte punissable. Les victimes risquent notamment de souffrir d'atteintes physiques ou psychiques, ce qui peut se traduire par une démotivation et/ou une baisse des per-



### La problématique de la causalité: l'exemple de la consommation de cannabis

En Suisse, plus de 20% des hommes et plus de 10% des femmes consomment du cannabis dans la tranche d'âge des 16 à 22 ans. Or, certaines études montrent qu'une consommation accrue de cannabis augmente le risque de boucler le parcours scolaire sans certificat de fin d'études ou avec un diplôme d'un niveau inférieur. On peut imaginer trois liens possibles entre la consommation de cannabis et les performances scolaires. Premièrement, le cannabis est responsable des mauvais résultats scolaires; deuxièmement, la consommation de cannabis est la conséquence des mauvais résultats scolaires, et, troisièmement, la consommation de cannabis et les performances scolaires médiocres n'ont pas de lien direct, mais une origine commune, le milieu social, par exemple. Il reste néanmoins difficile de savoir s'il existe une relation de cause à effet entre consommation de cannabis et mauvais résultats scolaires.

formances scolaires. Quant aux jeunes délinquants, ils sont en général moins motivés que leurs camarades. L'existence d'un lien de causalité entre la délinquance et les résultats, l'absentéisme ou encore la rupture scolaires n'a toutefois pas pu être clairement établie jusqu'ici.

Les effets positifs de l'éducation comprennent la réduction des comportements criminels ou préjudiciables pour la société. L'éducation peut favoriser le développement de qualités et de compétences cognitives et non cognitives, comme la patience ou la propension à éviter les risques, qui réduisent la probabilité de se livrer à des actes délictueux ou antisociaux. Il est établi que les adolescents qui passent plus de

temps à l'école ont moins la possibilité de commettre des actes répréhensibles. La probabilité d'avoir affaire à la police en raison de leur comportement est plus faible chez les jeunes dotés de compétences non cognitives élevées (une grande autodiscipline, par exemple), quel que soit le niveau de leurs compétences cognitives (les performances scolaires, par exemple). Il en va de même pour les jeunes ayant des compétences cognitives très élevées, indépendamment de leurs compétences non cognitives. Des déficits au niveau de ces dernières produisent cependant un effet négatif, surtout lorsqu'ils sont associés à de faibles capacités cognitives. ●

Les références bibliographiques figurent dans le rapport sur l'éducation en Suisse 2014.